

Méditerranée, l'appel de Marseille

50 experts issus de dix pays riverains vont coordonner leurs travaux en vue de mieux préserver la biodiversité

Espace remarquable où se concentre un très grand nombre d'espèces vivantes dans un volume réduit, la Méditerranée fait partie des 34 "hot spot" (point chaud) de la biodiversité mondiale. Un milieu pourtant très menacé, notamment par l'activité humaine, qu'il convient de protéger d'urgence. Ce qui suppose d'en connaître toute la richesse afin de déterminer les raisons de sa fragilité, mais aussi coordonner les études

et les actions qui devront être menées tout autour du bassin en vue de préserver cette formidable biodiversité. Un processus apparemment bien engagé, à en juger la résolution adoptée hier à l'issue du colloque international BioDivMex qui se déroulait au Centre Saint-Charles de l'Université de Provence. Organisé par le CNRS et l'Institut Méditerranée d'écologie et de paléoécologie, ce "workshop" réunissant près de 50 scientifiques is-

sus de 10 pays riverains, a en effet relevé un double défi: mettre en relation directe les spécialistes travaillant dans les domaines de la biodiversité marine et de l'écologie terrestre, et instaurer une parfaite parité entre les chercheurs français et leurs homologues étrangers, qu'ils soient basés sur la rive Nord ou sur la rive Sud. "Nous avons fait remonter les priorités qu'il faudra financer dans les mois et les années à venir, notamment

pour réaliser un recensement systématique des espèces, mettre en réseau les acteurs et stabiliser leurs échanges", explique le Pr Thierry Gauquelin, conseiller scientifique auprès du CNRS pour la biodiversité méditerranéenne et cheville ouvrière de la manifestation. "L'enjeu est que la science progresse aussi vite que les risques qui menacent la biodiversité", souligne pour sa part Thierry Matteille, spécialiste des sols à l'IRD. **Philippe GALLINI**

La nature en ville reste un précieux indicateur

"La moitié de la population mondiale vit dans les villes, rappelle Audrey Marco, écologue à l'École nationale supérieure du paysage, à Marseille. La biodiversité urbaine est donc celle que nous côtoyons le plus souvent au quotidien. Pendant longtemps, on a cru qu'elle ne présentait aucun intérêt parce qu'elle était totalement artificielle et très ordinaire, car ne portant que sur des espèces parfaitement connues. Or cette biodiversité en ville joue un rôle extrêmement important et rend énormément de services à la population résidente".

Audrey Marco explique que "cette biodiversité domestique résulte de l'introduction d'espèces comme les animaux de parcs et jardins, ou encore les NAC (nouveaux animaux de compagnie) qui participent au changement de la faune et de la flore d'une ville. Notre travail consiste alors à essayer de comprendre quels sont les interactions entre ces différentes espèces pour en déduire ce que seront la faune et la flore de demain. Depuis deux ans que nous travaillons sur cette problématique à Marseille, nous avons réalisé un premier inventaire de la flore des jardins et de certains insectes. Nous avons pu ainsi recenser 900 espèces végétales différentes dans 60 jardins privés et une trentaine d'espèces de papillons. Mais cette biodiversité subit en permanence la pollution des sols et de l'air, ainsi que les conséquences de l'évolution très rapide du milieu. Elle fournit donc un excellent sujet d'études pour évaluer et anticiper l'impact de perturbations importantes et radicales sur la biodiversité en général. Elle soulève également la question du choix d'introduction d'espèces nouvelles et ouvre de vraies questions de société: quelle nature et quelle durabilité souhaitons-nous pour les années qui viennent?"

Ph.G.



L'olivier reste le marqueur emblématique qui permet de borner les limites de la partie terrestre du milieu méditerranéen. / PHOTO VALÉRIE FARINE



À Marseille, la biodiversité urbaine se traduit par la présence d'une trentaine d'espèces de papillons. / PHOTO LAURE GARETA

L'ANALYSE de Magda Boudagher, Beyrouth

"Le temps nous est compté"

"Compte tenu de la vitesse à laquelle les choses évoluent, notamment sur le plan du climat, le temps nous est compté, souligne Magda Boudagher, spécialiste de la biodiversité des plantes à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (Liban). Or travailler en commun permet de gagner un temps précieux. J'en ai un exemple très concret: au Liban, nous travaillons actuellement à la restauration des écosystèmes de haute montagne, notamment par des campagnes de reboisement où nous réintroduisons des conifères. Or nous avons appris par hasard qu'au Maroc, une équipe franco-marocaine travaillait sur le même sujet. Même si les espèces sont différentes, la problématique est identique. Or si nous avions eu connaissance plus tôt de ces travaux, nous aurions pu progresser plus rapidement des deux côtés, en mettant nos connaissances en commun ou en nous répartissant les tâches. Grâce à ce colloque de Marseille, nous allons donc pouvoir commencer à établir plus facilement des passerelles car plus on peut prendre en compte de milieux différentes et donc de sujets d'expérimentation et mieux on travaille. De plus, ce genre de réunion internationale permet d'établir un contact direct entre les scientifiques et mettre en place des projets de coopération. Internet, c'est bien beau mais ce n'est pas en échangeant des e-mails que l'on crée cette relation humaine indispensable". **Ph.G.**

Pollution marine: "On en prend pour 50 ans"

"La Méditerranée est une zone restreinte, caractérisée par la très grande diversité de ses écosystèmes et le fait qu'ils fonctionnent dans des environnements extrêmes, de la haute montagne aux fosses sous-marines, explique Nadine Lebris, spécialiste des écosystèmes méditerranéens profonds (CNRS-Banyuls). Concernant le fond de la mer, les travaux de synthèse les plus récents ont notamment permis de mettre en évidence des écosystèmes très spécifiques, constitués autour de sources d'énergies étonnantes comme les zones de productions naturelles de méthane". Et cette chercheuse au CNRS-Banyuls d'ajouter: "Le mi-

lieu profond est particulièrement sensible au réchauffement climatique car l'eau y est déjà très chaude et de manière uniforme. En hiver, la température est constante, soit 13°, à la surface comme à -5000m. Une augmentation de quelques degrés menace donc un grand nombre d'espèces, comme les coraux profonds dont on estime qu'ils ne peuvent survivre au-delà de 14°C. D'autre part, la Méditerranée étant une mer fermée, le renouvellement complet de son eau prend environ un demi-siècle. Ce qui veut dire qu'en cas de pollution majeure, elle en prend pour 50 ans". **Ph.G.**